

Christiane INGREMEAU, *Lactance. Institutions divines*. Livre VI. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Chr. Ingr., Paris, Éditions du Cerf, 2007 (Sources chrétiennes, 509), 19,5 × 12,5 cm, 431 p., 45,00 €, ISBN 978-2-204-08449-9.

Les *Institutions divines*, en sept livres, l'œuvre maîtresse de Lactance, ont été composées entre 305 et 310, 311 ou 313, c'est-à-dire au temps de la grande persécution, avant l'Édit de Milan. Cette œuvre apologétique, dont le titre fait penser à l'*Institutio oratoria* de Quintilien, a pour ambition de répondre, une fois pour toutes, à tous les philosophes païens, en particulier à ceux qui s'en prennent alors violemment au christianisme. Le livre VI a pour objet «le culte véritable» (*de uero cultu*), opposé aux faux cultes et à la fausse religion des philosophes dont les livres précédents donnent une description détaillée. Ce livre est marqué par le dualisme : *duae uiae sunt...* (3, 1). La vie est un choix entre le vice et la vertu, alternative symbolisée par le thème des deux voies. Sur ce point, Lactance marque son accord avec les poètes et les philosophes païens. Mais les divergences apparaissent lorsqu'il s'agit de s'interroger sur les valeurs de la société, que le chrétien propose de remettre en question. Un autre point de désaccord concerne l'absence, dans la pensée païenne, de guide, capable de conduire l'homme dans les voies complexes du discernement. Aux yeux de Lactance, seul le Dieu unique, créateur de l'univers, peut jouer ce rôle. L'introduction est divisée en six chapitres : l'auteur et son œuvre ainsi que la place du livre VI dans les *Institutions divines* (pour les six premiers livres on trouve une structure concentrique [*Ringkomposition*], qui rappelle l'architecture des *Bucoliques* et de l'*Énéide*), analyse du livre, originalité du livre VI (comparaison avec l'*Épitomé*, écrit vers 320), Lactance et ses sources (le livre VI a conservé des passages d'auteurs classiques, un long fragment des *Satires* de Lucilius, une page de la *République* de Cicéron et quatre passages d'œuvres perdues de Sénèque), établissement du texte (collation de onze manuscrits, principes suivis dans la rédaction de l'apparat critique, examen des 62 passages où a été modifié le texte de Brandt [CSEL, t. 19, Vienne, 1890], qui sert de référence, *stemma codicum*). Une bibliographie substantielle termine l'introduction. Le texte est accompagné d'un appareil allégé (négatif) et d'un appareil scripturaire. Quelques notes exégétiques ont pris place au bas des pages. Vingt notes complémentaires très bien documentées sont regroupées en fin de volume : le thème des deux voies, le dualisme au livre VI, catalogue des vices et vertus, les manœuvres de Satan, la vertu selon Lucilius, la citation de Cicéron, *Off.*, 3, 16, la citation de Cicéron, *Rep.*, 3, 33, que nous ne connaissons que par Lactance, la *uera lex*, la justice des États, Cimon d'Athènes, fils de Miltiade, ostracisé en 461, *Vitae communis ratio* («le principe de la vie en société»), *misericordia uel humanitas*, thèse épiciurienne sur l'origine de la vie en commun, qui s'inspire de Lucrèce, V, 925-1109 (cf. G. Campbell, *Lucretius on Creation and Evolution. A Commentary on De rerum natura 5.772-1104*, Oxford, 2003), le concept (très cicéronien) d'*humanitas*, dont on dénombre 28 occurrences au livre 6 (sur 46 dans les *Institutions* et 54 dans toute l'œuvre de Lactance), les œuvres de justice, la doctrine stoïcienne des «maladies de l'âme», *patientia*, l'interdiction de servir dans l'armée, les trois citations de Sénèque (Frg. 24, 14 et 123 Haase), le don et le sacrifice. Le volume est complété par un jeu de cinq index : noms propres, mots grecs, auteurs anciens, index scripturaire, index analytique. Avec la publication du livre VI, il ne manque plus que les livres III et VII pour que cet ouvrage soit complètement édité dans la collection des *SC*. — Je ferai une remarque à propos du thème des deux voies (3, -4, 8). On admet que la distinction des deux voies, qui remonte à une tradition grecque fort ancienne (Hésiode), a été introduite dans la littérature chrétienne par la *Didachè des Apôtres* (ch. 1-6), pour qui la voie du bien est celle de la vie et la voie du mal celle de la mort, et l'*Épître de Barnabé* (ch. 17-21), qui appelle ces deux routes celle de la lumière et celle des ténèbres. Ces deux textes sont à l'origine d'une riche tradition, que l'on retrouvera encore au IX^e s. chez Théodulpe d'Orléans. Parmi les auteurs de la

basse époque qui reprennent ce thème, on peut encore citer, en plus de ceux mentionnés p. 384, Martianus Capella, II, 102 et Isidore, *Origines*, I, 3, 7. F. Cumont (*Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 422-429 et *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 281) rapprochait cette tradition littéraire du symbole pythagoricien de la lettre Y, que l'on trouve sur maints monuments funéraires.

Bruno ROCHETTE.